

« Métaphysique et incarnation du dialogue interreligieux »

L'équipe du séminaire a choisi à travers l'intervention de **Jean-Baptiste de Foucauld**, président de *Démocratie et Spiritualité*, de prendre ses distances par rapport à la réalité sociale du dialogue interreligieux pour travailler sur ce qui pourrait constituer une unité profonde entre les religions – étant entendu qu'on ne parle ici ni de mélange, ni de syncrétisme - et permettre un dialogue mutuellement enrichissant. Dans un second temps, à travers l'exemple de la confrérie turque Fethullah Gülen, **Tancrède Josseran**, attaché de recherche à l'Institut de stratégie comparée, s'est attaché à illustrer l'articulation entre réflexion métaphysique, dialogue interreligieux et stratégie politique.

J-B de Foucauld, a commencé par souligner l'intérêt de l'approche métaphysique dans un monde mondialisé. Quels peuvent être les rôles des religions face à la mondialisation ? Face à une mondialisation parfois violente, les religions sont-elles susceptibles de servir un certain rééquilibrage, ou ne sont-elles qu'un motif supplémentaire susceptible de mener à la guerre des civilisations ? A quelles conditions les religions peuvent-elles dialoguer vraiment entre elles en se respectant et servir ainsi de support, voire d'exemple, à une **unité-diversité** réussie ? Dans le cadre de ce questionnement, J-B de Foucauld a distingué trois types de dialogues : inter-religieux, intra-religieux et méta-religieux. Dans le dialogue **inter-religieux**, il y a contact, il y a échange, mais au fond, chacun reste sur ses positions fondamentales. Le dialogue **intra-religieux**, développé par Raimon Pannikar, vise à favoriser un contact en profondeur entre les religions, passant plus par la voie de l'intériorité de chacun que par la voie de l'extériorité institutionnelle. Il s'agit d'un dialogue qu'il qualifie de « **dialogal** » (où la motivation de chacun est de mieux se connaître lui-même), qu'il distingue du dialogue **dialectique** (où l'on cherche à savoir qui a raison). Ce vrai dialogue favoriserait une unité plus profonde entre les religions ; impliquant « *une mutuelle confiance en une réalité supérieure à soi-même et à l'autre* », il conduit potentiellement à l'**attitude méta-religieuse**. Selon celle-ci, il y a une **grammaire commune** entre les religions, des traits communs qui font que, malgré leurs différences, elles participent toutes d'une même « **unité transcendante** ». Comment penser le méta-religieux de façon spirituelle et religieuse ? Comment valoriser le méta-religieux, sans prétendre se positionner au-dessus des religions instituées, mais en les aidant à se dépasser ? Telles sont les questions qui ont animé cette première partie du séminaire. J-B de Foucauld a prolongé son intervention sur la question de la **démocratie**, soulignant la nécessité d'une fécondation mutuelle entre religion et démocratie. Les religions, à travers leur prétention à traiter de l'absolu, risquent de sombrer dans l'absolutisme ; l'un des rôles de la démocratie est d'empêcher ce travers, tandis que la mission du méta-religieux pourrait être de « *construire une vision de la totalité non totalitaire* ».

Tancrède Josseran, est intervenu sur le cas des confréries turques (plus particulièrement celle de Fethullah Gülen) et leur gestion de l'interreligieux. Son intervention a montré comment la réflexion métaphysique présente au sein de la confrérie se fondait en réalité à travers un dialogue interreligieux de surface, instrumentalisé d'un point de vue politique. En Turquie, les approches du dialogue interreligieux sont variées (**exclusiviste, inclusiviste, pluraliste**). Certaines confréries islamiques sont dubitatives quant à la question du dialogue, d'autres en revanche, comme le mouvement Gülen, apparaissent plus ouvertes. L'ordre estime en toute logique qu'il est absurde de défendre **la Tradition** chez soi et de la critiquer chez les autres. L'ennemi, ce n'est pas la croyance en une vérité supérieure, quelle qu'elle soit, mais le matérialisme, la modernité et son inévitable corollaire nihiliste. Dans cette perspective la confrérie accepte la possibilité d'un Salut via une autre religion que l'islam, tout en insistant sur le fait que la foi de Mahomet est la voie la plus directe et la plus sûre vers la rédemption. En réalité, ce qui est recherché au cours des réunions interreligieuses est moins le consensus ou la discussion sur tel ou tel point théologique que la rencontre en elle-même, où il s'agit de traduire concrètement ce que l'on a en commun dans le réel et, plus particulièrement, dans le domaine de la charité. Elles permettent à la confrérie de gagner en notoriété, en légitimité, et de se présenter au monde occidental comme la vitrine d'un islam modéré. La démonstration est faite en creux, par le désintérêt marqué de la confrérie pour les échanges intra-religieux et la méfiance marquée qu'elle manifeste à l'égard du monde chiite.

Mots clefs : dialogue inter-religieux, intra-religieux, dialogal, dialectique et méta-religieux – unité – diversité – unité transcendante - syncrétisme – démocratie – Fethullah Gülen – Tradition.